

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 22/1 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.1.59299

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wenn es um das französische Spätmittelalter geht, haben die englischen Stimmen eines Lewis oder Vale und Allmand in Frankreich besonderes Gewicht; variierend möchte man anmerken: »Ils l'ont bien vécue, l'histoire de France de la fin du Moyen Age«. (Deutsche Historiker haben da offensichtlich noch nicht soviel er- und durchlebt.) Für die Spätmittelalterforschung gilt keineswegs, was Jean Juvénal voraussagte (de Gaulle und Mrs. Thatcher hätten daran ihre Freude gehabt): »A la fin France sera France et Angleterre Angleterre separement, et est impossible qu'elles soient compatibles ensembles, car ce sont deux grosses choses qui ne pueuent estre conjointes ou souffrir l'une l'autre en ung mesmes lieu ou pais« (113f.)

Heribert MÜLLER, Köln

La visite des églises du diocèse de Lausanne 1453, éditée par Ansgar WILDERMANN en collaboration avec Véronique PASCHE, sous la direction de Agostino PARAVICINI BAGLIANI et préfacée par Pierrette PARAVY, Lausanne (Société d'histoire de la Suisse Romande) 1993, 2 vol., 658 p., 22 ill., 12 cartes (Mémoires et Documents, publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, 3<sup>e</sup> série, 19 et 20).

Le samedi avant la fête de la Trinité, en l'année 1453, deux procureurs de l'évêque Georges de Saluces quittent Lausanne et se dirigent vers Promasens, première étape d'un long périple de près de huit mois qui les amènera à sillonner de toutes parts le territoire diocésain en faisant halte dans plus de 400 églises paroissiales ou filiales.

C'est ainsi qu'est lancée la seconde visite conservée des églises du diocèse de Lausanne, dont les tomes XIX et XX des MDR présentent l'édition des procès-verbaux, établie par Ansgar Wildermann. La rareté d'un tel document justifie sa publication: si l'on peut retrouver quelques traces des sept visites de paroisses entreprises entre 1328 et 1523 dans le diocèse, seuls deux procès-verbaux ont été conservés: celui de la visite de 1416–17 ordonnée par Guillaume de Challant (édité par F. Ducrest, MDR 2<sup>e</sup> série, t. XI, 1921) et celui de 1453, qui fait l'objet de la présente édition.

A un niveau local, on peut dès lors confronter ces deux enquêtes qu'un demi-siècle sépare et mettre à jour la progression des réformes et l'évolution de la politique épiscopale. Par exemple, alors que la visite de 1416–17 se montrait attentive à décrire la situation du clergé paroissial et dénonçait ses tares ou manquements, l'enquête de 1453 reste silencieuse sur la moralité des clercs et des fidèles pour mettre l'accent principalement sur l'équipement matériel des églises, l'état des bâtiments et l'inventaire de ses revenus. Plus technique et guidée par le souci d'une gestion efficace du patrimoine religieux, la visite de 1453 n'en est pas moins révélatrice d'une certaine conception de la vie religieuse et spirituelle. Ainsi, Ansgar Wildermann a clairement mis en évidence les trois principes directeurs qui ont guidé le regard des visiteurs: séparation, propreté et lumière.

La séparation entre le sacré et le profane, qui est sans doute le trait le plus marquant de ces enquêtes, doit se matérialiser par des signes tangibles: le cimetière doit être clôturé et borné de croix à ses quatre angles. De même, l'église doit rester fermée à clé en dehors des offices. Tout comme les croix du cimetière, un bénitier placé à côté de la porte doit venir symboliser le seuil d'un nouvel espace sacré. A l'intérieur même de l'église, la progression vers le chœur, centre de la vie liturgique doit être clairement marquée: en plus des gradins, une grille ou un jubé surmonté d'une croix viendront séparer le chœur de la nef. Les hosties se voient attribuer une place spécifique à gauche de l'autel, dans une armoire murale munie à nouveau d'une serrure. Ces espaces sacrés ainsi délimités doivent être débarrassés de tous objets profanes, et son accès rester interdit aux animaux. L'église et le cimetière deviennent des zones excluant toute réunion publique à caractère profane, comme les fêtes, les repas ou les danses. Les visites pastorales s'inscrivent donc dans la droite ligne des constitutions synodales promulguées par Georges de Saluces en 1447.

Le deuxième idéal poursuivi par les visiteurs de 1453 concerne l'ordre et la propreté: on s'en prend par exemple à l'habitude d'éteindre les cierges contre les parois et on ordonne que soient blanchis les murs ainsi souillés et noircis. On demande de nettoyer et restaurer les objets liturgiques et les statues. Des travaux de réfection des édifices doivent être entrepris, même si les bâtiments ne semblent pas être dans l'état de délabrement du début du siècle; c'est donc un effort de conservation et de mise en ordre qui est demandé aux églises.

Enfin, le dernier trait directeur touche à la lumière: que des fenêtres, nouvelles ou agrandies, viennent éclairer les parties les plus sombres, en particulier le chœur et l'autel (ainsi que le baptistère, peut-être dans le souci d'éviter la pratique païenne du sanctuaire à répit), qu'une lampe brûle nuit et jour devant la Réserve Eucharistique, etc. A travers ces trois idéaux se dessine le souci d'une nouvelle visibilité de la liturgie dont on accentue par des marques symboliques l'aspect sacré.

En outre, l'inventaire systématique de près de cinq cents chapelles et autels établis dans les églises et les hôpitaux révèle un mouvement caractéristique de la sensibilité religieuse du milieu du XV<sup>e</sup> siècle qui se traduit par une augmentation considérable du nombre des fondations. Tandis que les patronages de ces chapelles constituent une source d'investigation sur les dévotions privilégiées et les choix religieux d'une époque, les indications relatives à leurs fondateurs permettent de cerner le courant de piété qui circule dans différents groupes sociaux (en majorité prêtres, aristocrates ou bourgeois).

A travers la visite de 1453, c'est également tout le travail, l'idéologie et la politique d'un évêque qui transparait. En introduction, Ansgar Wildermann dresse un portrait très complet de Georges de Saluces, à travers lequel on perçoit l'intérêt prédominant pour la réforme de ses églises et le contrôle de l'orthodoxie de ses fidèles, un mouvement qu'il avait déjà lancé à Aoste lors de son premier épiscopat (1433-1440) et qui inscrit sans conteste ce grand personnage parmi les évêques réformateurs sensibles à l'esprit des conciles de Constance et de Bâle.

Sont regroupés dans le premier volume (t. XIX) des cartes des itinéraires, une chronologie de la visite, des illustrations d'objets d'art religieux provenant du diocèse de Lausanne, un important glossaire des termes liturgiques ainsi que un riche index de noms de personnes et de lieux (élaboré par Nadia Pollini). Tout cet ensemble d'outils vient encore enrichir l'édition d'une visite pastorale qui intéresse le XV<sup>e</sup> siècle romand, tant au niveau de la vie religieuse qu'à celui de l'art monumental, de l'iconographie, de la toponymie, de l'archéologie ou encore de la démographie.

Martine OSTORERO, Lausanne

Visite pastorali ed elaborazione dei dati. Esperienze e metodi, a cura di Cecilia NUBOLA e Angelo TURCHINI, Bologna (Il Mulino) 1993, 448 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico, Quaderno 34).

Après les historiens français à l'instigation du doyen Le Bras, de Dominique Julia et de Marc Venard, les historiens italiens ont découvert l'intérêt qu'offrent les visites pastorales, source à la fois quantitative et sérielle, qui peut être exploitée aisément à l'aide de l'ordinateur, sans avoir besoin de recourir à une machine d'une exceptionnelle puissance. Ce volume rassemble les communications présentées lors d'un séminaire sur le thème «Visites pastorales et informatisation des données», organisé en octobre 1991 par l'Institut historique italo-germanique de Trente.

L'introduction d'Angelo TURCHINI, à qui l'on doit déjà une étude d'ensemble sur cette source, écrite en collaboration avec Umberto Mazzone (Le visite pastorali. Annalisi di una fonte), parue dans la même collection en 1985 [1990] (vol. 18), rappelle la place tenue actuellement par l'histoire quantitative, et les conditions auxquelles la méthode est applicable.